

## LES MÉMOIRES D'UNE ORPHELINÉ

PAR MARIE ROUSSEL.

## XII

(Suite.)

J'essayais de triompher de cette émotion qui m'oppressait. Je cherchais dans le regard bienveillant du docteur Marinolini, et je demandais à l'ombre aimée d'Almah le courage de confier à Rosetta ce secret qui avait à jamais anéanti mes illusions, et qui m'enlevait ma seule espérance..... mais, affaiblie par ma douleur constante, Rosetta ne recevait évanouie dans ses bras. Quand je revenais à la vie, je la voyais pâle par l'inquiétude et je pleurais amèrement.....

J'étais toujours plongée dans de profondes méditations, que les consolations du docteur Marinolini ne pouvaient faire dissiper. Je le suppliais de révéler à Rosetta que sa mère n'était pas morte et de me redonner ainsi cette douce sérénité de voir heureuse celle à qui j'avais voulu consacrer mes jours.

Je plaignais Juanita, qui languissait malade et triste sur le seuil de sa chambre, et quand je la voyais appuyée sur cette enfant et inconsciente du malheur qui la menaçait, je soupirais tristement.

Rosetta allait quitter bientôt notre modeste chambre, l'existence aurait pour elle de doux rayonnements, et dans le mirage du monde allait luire le bonheur.

Je voulais en vain faire pressentir à Juanita que tout est fragilité sur cette terre, que les plus grandes affections passent souvent en ne laissant même pas un regret. Elle refusait de croire que son amour pour cette enfant ne faisait pas seul palpiter son cœur.

Je m'isolais de longues heures dans ma petite tourelle et je suivais d'un regard attentif, malgré un léger brouillard, Rosetta marchant paisiblement dans un sentier poudreux, revenant de la chapelle où, chaque matin, elle allait prier en pensant à sa mère.

J'admiraï la vallée pittoresque qu'elle allait parcourir et je tressaillais en apercevant parfois Juanita, appuyée à un tronc d'arbre, attendant avec anxiété celle qui était le seul débris de bonheur qui lui faisait supporter les peines qui l'oppressaient, car j'avais voué ma vie aux pauvres et mon abandon était adouci par les soins de Rosetta.

J'allais souvent dans cette chapelle demander à ce saint pasteur des âmes ces consolations que donne seule la religion et qui m'aidaient à vivre, dont j'étais avide, comme la fleur l'est toujours de la rosée du matin, et je me sentais plus forte pour veiller près de Juanita, dont la faiblesse augmentait chaque jour.

La maladie de Juanita s'aggravait et ne laissait plus au docteur Marinolini l'espoir d'une guérison complète.

Je ne possédais plus une seule espérance: Juanita était mourante. Almah avait, à jamais, et Rosetta allait m'abandonner.....

## XIII

J'accueillais avec tristesse les caresses de Rosetta; la cause de sa mélancolie ne m'était plus inconnue..... Je ne pouvais plus la voir sans souffrir, et je lui balbutiais un aveu qu'elle n'entendait pas; je lui parlais, ma voix affaiblie était sans écho, les mots inintelligibles mouraient sur mes lèvres décolorées.

Je ne vivais plus, les battements de mon cœur, seuls, ne faisaient croire que j'existais.

Je suivais toujours un chemin tortueux, où je gravissais follement une colline, quand j'allais visiter mes pauvres, fuyant Rosetta dont la vue me donnait le délire.

Un grand chagrin se mêlait à mes doux entretiens avec elle, quand nous veillions ensemble la pauvre Juanita. Nos larmes se confondaient, nos pensées s'unissaient; nous vivions en communauté d'idées et de sentiments, et, lorsque nous nous penchions sur celle qui allait disparaître dans la nuit des tombeaux, nous murmurions ensemble une courte prière.

Je demandais souvent au docteur Marinolini de dire à Rosetta ce secret qu'Almah n'avait pas voulu ensevelir dans la tombe. Son hésitation était aussi un secret que je devinais sans oser l'ouïr à Juanita.

L'agonie de Juanita ne fut pas longue; la mort devait encore avoir raison de la science et avec une aube radieuse s'éteignait ce souffle de vie, qui rattachait Juanita à cette terre. Le premier rayon d'un soleil brillant illumina ce froid lincoïl, comme les pieuses paroles du vénéré prêtre avaient éclairé l'âme de Juanita, ce qui avait donné à son visage ce rayonnement qui n'appartient qu'à ceux qui entrent dans les beatitudes célestes.

Le convoi de Juanita fut celui du pauvre, et Rosetta, en chancelant, voulut m'accompagner jusqu'au cimetière.

Juanita morte, Rosetta devait aussi quitter ma chambre et, devant l'humble croix de bois, portant l'épithaphe de la pieuse Juanita, sous le cyprès qui ornait ce modeste tombeau, je confiais à Rosetta qu'elle avait retrouvé sa mère..... Son trouble et mon émotion nous rendirent immobiles. Elle ne se croyait pas éveillée et je me blâmais d'avoir hâte notre séparation. Je me figurais que le hasard seul dût nous ravir ce bonheur de vivre ensemble sous le même chaume.

En nous acheminant vers notre modeste asile, Rosetta pleurait amèrement et nos sanglots redoublaient en voyant une place vide.

Juanita n'était plus, et nous étions seules au milieu de tant de souvenirs heureux.

Je surpris souvent Rosetta, hésitant à faire les préparatifs qui précèdent ce long voyage et qui me disaient cet adieu, qui allait me ravir ma dernière affection.

Le docteur Marinolini me parut surpris, en apprenant le départ de Rosetta; d'un regard sévère et d'un accent pénétrant, il me fit le reproche de me séparer de celle qui avait retrouvé en moi une amie.

Il essaya de convaincre Rosetta, que le bonheur n'était pas dans les richesses, dans les plaisirs mondains, mais dans la vie contemplative qu'offre la campagne; sur un coin de terre ignoré de tous, et que partage un cœur aimant, que la vie au milieu de la nature s'écoule en maïssonant de grandes joies, que dans un bois pittoresque où nul bruit ne pénètre jamais, est caché le bonheur.

Rosetta écoutait silencieusement cette voix sympathique, et le docteur Marinolini lui inspirait une grande admiration.

La lutte de Rosetta ne me laissait plus un doute; elle regretta de quitter cette compagne où elle avait connu cette douce sérénité que donne la vie passée au milieu des grandeurs de Dieu.

(A suivre.)

## LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

Publié par La Cie de Publication et de Propagation Sténographique du Canada.

M. GABARD,

Secrétaire.

J. DE LA ROCHEBELLE,

Directeur-général.

Toutes communications doivent être adressées comme ci-dessus:

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN,

Boîte de poste, 1587.

Montréal, Canada.